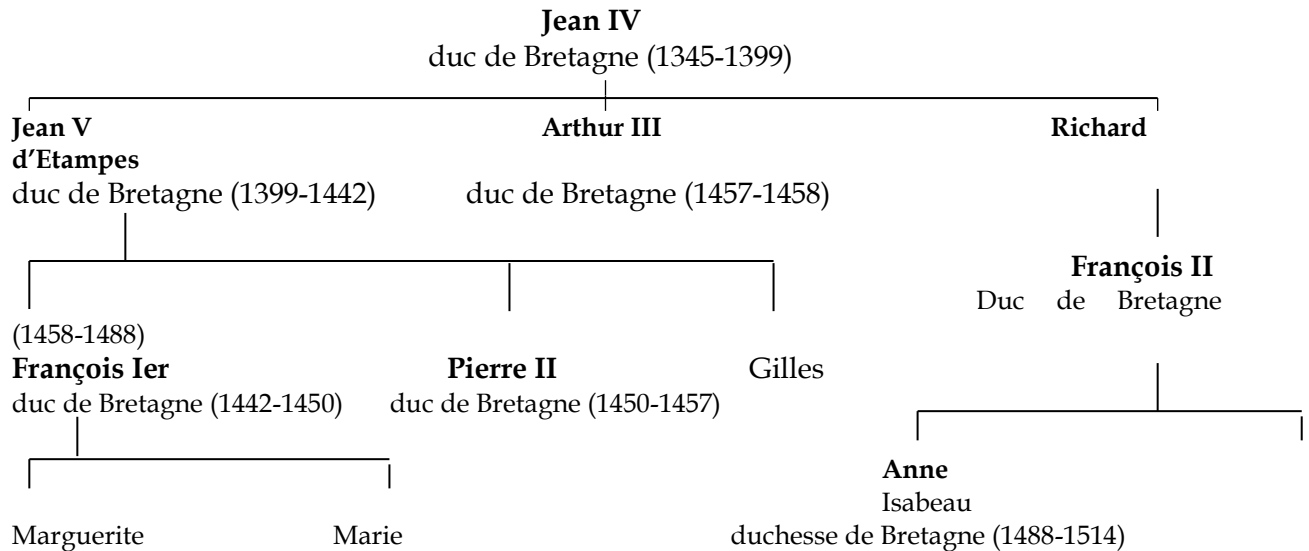


## Histoire de Bretagne : François II

Le duc Arthur III vient de mourir après un court règne d'un an. La guerre de cent ans, qu'il a largement contribué à gagner, est finie. L'Angleterre s'enfoncé dans la guerre civile. L'échiquier politique européen est profondément modifié. La Bretagne se retrouve seule face au royaume de France.



### Un duc controversé

Le fils aîné de Jean V, François Ier, a eu deux filles ; le second, Pierre II, n'a pas eu d'enfant. Leur oncle, Arthur III, est, lui aussi, mort sans postérité. Le successeur est François, fils de Richard, comte d'Etampes. Elevé surtout à la cour de France, François connaît peu son pays.

Le nouveau duc a 23 ans lorsqu'il est couronné à Rennes en 1459. La fin malheureuse de son règne lui vaudra d'être jugé sévèrement par plusieurs historiens, principalement des Bretons. Si on lui reconnaît un physique très séduisant, de belle et de grande apparence -il en impose à son entourage par sa prestance, son allure noble et sportive, son caractère enjoué- on lui reproche d'être frivole, indolent, influençable, versatile, trop sensible au charme féminin, trop amateur de fêtes, de tournois, de chasse, de plaisirs. Mais nous empruntons à l'abbé Irail, un Français, le jugement suivant : « *Quelques faiblesses de l'amour ne lui firent jamais oublier sa gloire. Il joignit aux talents d'un héros, les vertus d'un grand prince, la connaissance de soi-même ; un choix judicieux dans ses ministres, une affection extrême pour ses peuples, une attention à ne pas les fouler et à ne rien obtenir que leur amour, de la douceur dans la société, des manières nobles et séduisantes, un soin continuel à dire des choses flatteuses. Il connaissait le prix de l'amitié comme s'il n'eut pas été prince. (.) Peu de princes ont eu au même point l'attachement et l'estime de ses sujets* ».

### Un début de règne heureux

A l'instar d'Arthur III, le jeune prince se contente de rendre un hommage simple à Charles VII.

L'économie du pays bénéficie encore des avantages acquis lorsque ses deux puissants voisins étaient en guerre. Le commerce extérieur est florissant. Les impôts, relativement bien répartis, sont parmi les plus bas de l'époque.

Installé à Nantes, le duc conclut avec succès en 1460 les démarches entreprises par ses prédécesseurs dès 1414 auprès de Rome pour doter la capitale d'une université. Les jeunes Bretons subiront moins l'influence française.

En 1461, la mort de Charles VII va changer radicalement la situation. Par bien des traits, François II est un homme du Moyen-Age. Le nouveau roi, Louis XI, veut au contraire rompre avec la féodalité et, dans la pure tradition des légistes français, il ne voit dans le duc de Bretagne qu'un feudataire frondeur. Il va tout mettre en œuvre pour réduire la Bretagne au rang de simple province française.

### **Le choc de deux politiques**

Pour arriver à ses fins, Louis XI ne recherche pas la guerre, il veut s'emparer du duché en pourrissant la situation. Il se fait des alliés en achetant les consciences <sup>(1)</sup>, il entretient de nombreux espions, il encourage les oppositions. Ainsi, il prend rapidement parti pour Amaury d'Acigné, évêque de Nantes, qui refuse de prêter hommage au duc pour le temporel. Exilé, l'évêque va se réfugier à Angers.

François II lui répond en apportant l'aide de la Bretagne aux grands féodaux de France coalisés dans la Ligue du Bien public. En fait, l'armée bretonne, forte de dix mille hommes, n'aura pas le temps d'intervenir. Tenu en échec à Monthléry par la coalition, le roi signe le traité de Saint-Maur en 1465. Il y reconnaît les droits souverains du duché. Sept ans plus tard, il s'empare de Machecoul, Ancenis et La Guerche mais, menacé en Normandie par Charles le Téméraire et par une armée anglaise débarquée à Calais, il négocie un nouveau traité à Senlis et rend les places fortes.

Cependant, le temps joue contre la Bretagne. Ses alliés disparaissent les uns après les autres : Charles duc de Normandie (1472), le duc d'Alençon (1474), Charles le Téméraire (1477). Les Anglais interviennent le moins possible sur le continent. Le duché est isolé.

La situation intérieure se dégrade fortement. Le pays souffre des divisions qu'entraîne, et suscite, l'hostilité du roi. A la cour même de Nantes, le chancelier Guillaume Chauvin, prudent partisan d'une entente avec la France, s'oppose au Trésorier et Receveur général Pierre Landais considéré comme le champion de l'indépendance bretonne. Né dans une famille bourgeoise de Vitré, Landais est un homme de gouvernement, autoritaire, actif, habile et, à l'image de nombre de ses adversaires, sans scrupules. Il réussit à obtenir en 1481 la disgrâce de Chauvin qui périt de misère en prison au bout de trois ans.

Jaloux de la puissance et de la fortune du ministre, les grands seigneurs bretons, par ailleurs mécontents de l'emprise croissante de l'autorité ducal, cherchent à éliminer le conseiller favori de François II. En 1484, un premier complot échoue. Les conjurés se réfugient en France où la régente Anne de Beaujeu poursuit la politique de son père mort en 1483. Ils signent avec elle le traité de Montargis par lequel ils reconnaissent le roi Charles VIII comme légitime successeur de François II. Landais est arrêté en juin 1485 et exécuté le 19 juillet.

Ses adversaires et successeurs se trouvent d'accord pour continuer à protéger le duché contre les ambitions françaises. La création d'un Parlement à Vannes est une mesure politique destinée à limiter les appels au Parlement de Paris et à réduire l'influence française. En 1486, le duc réunit les Etats de Bretagne à Vannes et fait reconnaître solennellement les droits de ses filles Anne et Isabeau et de leurs futurs époux à sa succession ; puis il négocie le mariage de l'aînée, Anne, avec Maximilien d'Autriche. Il reçoit à sa cour les grands seigneurs français révoltés, parmi lesquels Dunois, fils du célèbre compagnon de sainte Jeanne d'Arc et le duc d'Orléans, le futur Louis XII (1462-1498 /1515).

## La guerre

Prenant prétexte de cet hospitalité, Anne de Beaujeu fait envahir le duché . Ses troupes s'emparent d'Ancenis, Châteaubriant, La Guerche, Redon, Vannes, Ploërmel mais échouent totalement devant Nantes secourue par des volontaires rennais, guérandais et cornouaillais. Le maréchal de Rieux change une fois encore de camp et ramène l'espoir dans les rangs bretons. Vannes est repris.

Le 28 juillet l'armée française sous les ordres de La Trémoille se prépare à marcher contre Dinan et Saint-Malo. Elle rencontre l'armée bretonne à Saint-Aubin du Cormier. Les Français ont la supériorité du nombre (15 000 hommes contre 11 000) et surtout celle du commandement. La déroute est totale <sup>(2)</sup>. Le vainqueur met le siège devant Rennes qui est sommée de se rendre. La réponse des Rennais est claire : « *Ne pensez pas que vous soyez déjà seigneurs en Bretagne, le roy n'a aucun droict en ceste duchée ... Nous ne craignons ni le roy, ni sa toute puissance* ». Cependant, découragé par la défection de Saint-Malo et sans espoir du côté de l'Angleterre et de Maximilien d'Autriche, François II sollicite la paix. Par le traité du Verger (près d'Angers) le 20 août 1488, il s'engage à renvoyer les étrangers au service de son pays, à ne pas marier ses filles sans l'avis et le consentement du roi qui conserve à titre de sécurité plusieurs des villes conquises. Le duc perd tous ses droits souverains. Humilié, François II ne peut survivre, il meurt de chagrin le 9 septembre.